

KORNILOF AURAIT OFFERT DE SE RENDRE A DE CERTAINES CONDITIONS

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2495. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi
14
SEPTEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^d des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

LA DERNIÈRE PHOTOGRAPHIE DU GÉNÉRAL KORNILOF



L'EX-GÉNÉRALISSIME PASSANT EN REVUE LES ÉLÈVES-OFFICIERS A PETROGRAD

Cette photographie est la dernière qui ait été prise, à Petrograd, du général Kornilov. Depuis, il est retourné à son quartier général d'où il somma Kerensky d'abandonner le pouvoir. D'après les nouvelles — fort brèves — qui parviennent de Petrograd, les coups

de théâtre succèdent aux coups de théâtre. C'est d'abord Kerensky se portant au-devant de Kornilov, pour livrer bataille. Kornilov veut sauver la patrie : il remettra ensuite les pouvoirs à la Constituante. En dernière heure, c'est Kornilov offrant de se rendre...

LES CONVULSIONS DE LA RÉVOLUTION RUSSE

KERENSKY ANNONCE L'ÉCHEC COMPLET DE KORNILOF

Celui-ci, presque aux portes de Petrograd, a offert de se rendre à certaines conditions qui n'ont pas été acceptées.

LA GUERRE CIVILE EST-ELLE CONJURÉE ?

Il est encore impossible, vu le caractère décevant des nouvelles qui arrivent de Russie, de reconstituer les événements de ces deux derniers jours. Kornilof a-t-il définitivement échoué ? Les faits certains et qui paraissent acquis sont d'abord que Kerensky proclame que le mouvement est réprimé, et ensuite que Kornilof a offert de se rendre, mais sous conditions, proposition que le chef du gouvernement civil — devenu généralissime dans l'intervalle — n'a pas acceptée, exigeant une reddition pure et simple.

Quelles étaient les conditions de Kornilof ? Étaient-elles de nature personnelle ou de nature politique ? C'est ce qui n'est pas encore connu.

Le second document qui nous est parvenu est une proclamation de Kornilof, dont la date n'est pas indiquée. Est-elle postérieure à la proclamation de Kerensky et au refus que ce dernier a opposé à l'offre du chef militaire ? En ce cas, Kornilof en appellerait au peuple russe et, avec les troupes qui lui sont fidèles, se disposerait à soutenir la lutte. Le ton mystique et les accents religieux de ce manifeste, si curieusement mêlés à des formules révolutionnaires et à des promesses de respect pour la liberté, sembleraient indiquer que Kornilof ne s'est résolu à jouer cette grande partie, qui est peut-être une partie désespérée, qu'après une grande crise morale.

En tout état de cause, les obscurités et les ambiguïtés subsistent. Il semble seulement que la cause de Kerensky se soit renforcée, tandis que l'étoile de Kornilof est en déclin. Mais les risques de guerre civile n'ont pas encore disparu pour la Russie, et l'Allemand est toujours là, attentif à profiter de toutes les dissensions russes. — J. B.

LE CHOC IMMINENT

STOCKHOLM, 13 septembre. — Un télégramme de Petrograd annonce que Kerensky a quitté la capitale à la tête des armées du gouvernement pour se porter à la rencontre des troupes du général Kornilof. (Radio.)

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Des rapports dont l'exactitude n'a encore pu être contrôlée disent que les troupes de Kornilof continuent à avancer vers la capitale et que la première rencontre entre les troupes de Kornilof et celles du gouvernement pourrait se produire aux environs de Tsarskoïe-Seïlo, à 24 kilomètres de Petrograd.

Mille francs-tireurs ont été envoyés par le Soviet, par train spécial, pour s'opposer à la marche de Kornilof.

On ne connaît pas exactement la force des

troupes de Kornilof qui sont principalement composées de cavalerie.

Les journaux semblent supporter avec impatience les commentaires de certains journaux anglais et français.

« La Russie, disent-ils, fait de son mieux et a plus besoin de sympathies que de critiques. » — (Radio.)

Kerensky généralissime

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Le gouvernement provisoire a nommé M. Kerensky généralissime et l'ancien généralissime Alexeïef chef du grand état-major.

Le général Klembovsky, commandant au front nord, récemment nommé généralissime, en remplacement du général Kornilof, a été relevé de ses fonctions et remplacé par le général Boujevitich, ancien chef d'état-major du général Roussky.

Les intentions de Kornilof

LONDRES, 13 septembre. — Le Times publie la dépêche suivante de Petrograd datée du 11 septembre :

Le général Kornilof a lancé une proclamation déclarant que son seul désir est de tirer le pays de l'impasse où il se trouve. Le général Kornilof jure qu'il ne gardera le pouvoir que jusqu'à la réunion de l'Assemblée Constituante.

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le général Kornilof a publié une proclamation au peuple russe dans laquelle il invite tous ceux qui croient en Dieu à aller prier dans les temples pour obtenir le salut de la Patrie. « Moi, dit-il, général Kornilof, fils de paysans cosaques, je fais le serment de conduire le pays par la victoire jusqu'à la convocation du Parlement qui lui permettra de choisir librement la nouvelle forme de son gouvernement et de déterminer son destin. »

La défense de Petrograd

M. Kerensky a adressé à l'Armée anglaise le radio suivant :

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le gouvernement a pris d'urgence mesures pour mettre Petrograd en état de défense en cas d'attaque, et son vœu est que toute évasion de sang et la guerre civile soient évitées.

La preuve évidente de la loyauté des troupes et du peuple arrive de toutes les provinces, tandis que toutes les administrations publiques ont annoncé leur détermination de soutenir le gouvernement. Il est essentiel pour le salut du pays que l'on conserve une complète unité d'action. Le gouvernement provisoire recommande le calme absolu et réclame la soumission complète au gouvernement et à ses représentants.

A. KERENSKY.

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Dans les quartiers ouvriers, des détachements d'ouvriers armés ont été formés pour la défense contre l'entreprise du général Kornilof ; ils sont exercés hâtivement au tir.

Les arrestations continuent. On signale notamment celles de plusieurs officiers, membres de l'Union des officiers, dont le colonel Clerget, critique militaire apprécié et

président de la commission de la censure militaire. M. Goutchkof, ancien ministre de la Guerre, est également parmi les personnalités arrêtées.

Le gouvernement militaire interdit toutes les réunions publiques.

LE COUP DE THÉÂTRE

PÉTROGRAD, 13 septembre. — Le général Kornilof a fait connaître qu'il était disposé à se rendre sous certaines conditions.

Mais le gouvernement provisoire lui a fait demander de se rendre sans conditions. — (Radio.)

Une proclamation de Kerensky

PÉTROGRAD, 12 septembre. — Le nouveau généralissime Kerensky publie aujourd'hui un ordre du jour à l'armée et à la flotte dans lequel il dit notamment :

« La tentative insensée de révolte de l'armée organisée par l'ancien généralissime et quelques généraux a subi un échec complet. Les coupables seront traduits devant la justice révolutionnaire militaire. »

La solution de la révolte sans effusion de sang a démontré le bon sens du peuple russe. L'armée et la flotte, les généraux et les amiraux, les officiers, soldats et matelots qui sont en face de l'ennemi redoutable restent fidèles à leur devoir à l'égard de la patrie et du gouvernement légal.

« Six mois de vie politique libre ont formé la conviction de tous que dans le moment actuel toutes les exigences extrêmes, irréfléchies, n'aboutissent qu'à l'ébranlement de l'Etat. »

« Que chacun, soldat ou général, sache que toute insoumission au pouvoir sera dorénavant impitoyablement punie. Dans le moment actuel, toutes les forces de la nation doivent être dirigées avant tout vers la défense de la patrie contre l'ennemi extérieur. »

L'armée russe améliore ses positions

En Livonie, les troupes russes ont continué d'améliorer leurs positions.

A leur aile droite, elles ont dépassé la rivière Intzoupe et atteint la Meloupe, à huit kilomètres environ de l'embouchure de l'Aa de Livonie.

A leur aile gauche, elles ont refoulé l'ennemi jusqu'à Moritzberg, sur la rivière Marienbach, et Neukaipen, au bord d'un petit lac situé sur la rive gauche du petit Eguet. Ainsi, leur position centrale du plateau de Wenden, qu'elles occupent jusqu'à la métairie de Zegevoide, se trouve défendue de part et d'autre contre les attaques de flanc.

On voit par là que l'armée russe sait mettre à profit le répit que lui laisse l'ennemi et reste un adversaire avec qui les Allemands doivent compter.

LUXBOURG REÇOIT SES PASSEPORTS

Mais cela n'implique pas la rupture diplomatique.

BUENOS-AIRES, 13 septembre. — Le gouvernement argentin a remis ses passeports au comte de Luxbourg et a fixé le délai de vingt-quatre heures pour qu'il quitte le territoire de la République.

Il paraît que M. de Luxbourg, qui se trouvait à Cordoba, ne reviendrait pas à Buenos-Aires et partirait directement pour le Chili, qui est le pays neutre le plus rapproché.

Le gouvernement argentin a ordonné à son ministre à Berlin, M. Molina, d'exiger des explications du gouvernement allemand,



LE DOCTEUR MOLINA
ministre d'Argentine à Berlin

et, si elles ne sont pas satisfaisantes, de demander ses passeports.

La chancellerie argentine va publier un livre vert sur l'incident Luxbourg.

La remise de ses passeports au comte de Luxbourg par le gouvernement argentin n'implique pas la rupture de relations diplomatiques entre les deux pays.

Le cabinet de Buenos-Aires entend rendre personnellement responsable de l'affaire le comte de Luxbourg ; l'Allemagne peut donc envoyer un autre représentant auprès de la République argentine.

Luxbourg nie !...

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — Le comte de Luxbourg, qui se trouve à Cordoba, a, dans une interview, démenti l'authenticité des télégrammes publiés.

Par contre, le ministre de la République argentine à Washington confirme les révélations de M. Lansing. — (Radio.)

Violentes manifestations antigermaniques

BUENOS-AIRES, 12 septembre. — A la suite de la publication de la confirmation officielle des dépêches du comte de Luxbourg, l'effervescence est grande parmi la population. Les pompiers et de nombreuses forces de police ont été envoyées pour protéger les bâtiments de la « Union Deutsch », la légation, le consulat et le club allemand, devant lesquels une grande foule se tient menaçante. Des vitres ont déjà été brisées.

Une colonne de manifestants avec drapeaux a fait devant le domicile de M. Pueyrredon, une démonstration de sympathie, flétrissant le comte de Luxbourg et l'Allemagne.

De nombreux orateurs s'adressent à la foule pour demander la rupture avec l'Allemagne. La police s'efforce de disperser les manifestants. Quelques boutiques allemandes ont cependant été attaquées.

Le palais du club allemand a été incendié, la police ayant été impuissante à le protéger.

Jean Christophle est acquitté

CLERMONT-FERRAND, 13 septembre. — Le public est toujours nombreux à l'audience de ce matin. Le défilé des témoins cités par la défense continue. Tous sont unanimes à déclarer que la famille Christophle était extrêmement unie.

Jean Christophle, disent-ils, est d'un caractère doux et possède un sentiment très élevé de l'honneur ; il fut inaccessible aux tentations fâcheuses de la jeunesse.

Marie Christophle était une charmante jeune fille, bien élevée, et ayant fait d'excellentes études ; elle était absolument heureuse dans sa famille.

On entend ensuite plusieurs personnes qui, en juillet et août, furent victimes de vols, commis avec escalade et effraction.

Ces derniers témoignages tendent à accentuer le doute dans l'esprit des juges, en accréditant l'hypothèse que le meurtre a été commis par un professionnel du crime.

Après une suspension d'audience, M. le commandant Thévenot, commissaire du gouvernement auprès du conseil de guerre de la 13^e région, prononce son réquisitoire.

Il accuse nettement Jean Christophle. Néanmoins, il s'en rapporte au conseil pour rendre un jugement en toute conscience. M^{re} André Tallon, bâtonnier des avocats de Riom, prend ensuite la parole et défend l'accusé de façon brillante. Très habilement il fait le procès de l'instruction.

Les débats ayant été clos à 8 heures du soir, le conseil de guerre, après une délibération qui a duré un quart d'heure, a rapporté un jugement aux termes duquel Jean Christophle a été, à l'unanimité, déclaré non coupable et, en conséquence, acquitté.

Vers l'émancipation de la femme turque

ZURICH, 13 septembre. — On mande de Constantinople que le gouvernement turc vient de fonder une nouvelle école supérieure de commerce où les femmes et les jeunes filles seront admises.

Cette décision, comme celle prise précédemment relativement à l'admission des femmes dans les écoles de médecine, marque une évolution très sensible vers l'émancipation de la femme turque. — (Radio.)

NOUVELLE LETTRE DE M. TURMEL

Il éprouve un certain retard à réunir ses preuves.

Le secrétariat général de la Chambre des députés a communiqué hier, la note suivante :

« Le récit donné par divers journaux de la découverte de billets de la Banque nationale suisse, dans le vestiaire d'un député, contient certaines inexactitudes, dont quelques-unes méritent d'être rectifiées. »

« Ce n'est pas au mois de juin, quelques jours après le dernier comité secret », mais beaucoup plus tard, le 9 juillet, que ces billets ont été trouvés. Ils n'ont pas été remis au président, mais, suivant les règles établies, à la questure, qui les a fait déposer à la caisse. Il est également inexact qu'une correspondance ait été trouvée avec ces billets et que « le président ait constaté que dans cette correspondance il était question d'une grosse somme d'argent réclamée par M. Turmel, pour prix de services définis ». Il n'a pas été trouvé davantage de notes sténographiques. »

A cette note, nous pouvons ajouter que c'est le 17 juillet que M. Turmel vient demander à l'huissier de son vestiaire si une enveloppe n'avait pas été trouvée. Sur une réponse évasive, il n'insista pas.

D'autre part, M. Turmel a adressé aux questeurs de la Chambre la lettre suivante :

« Messieurs les questeurs, « Je rencontre des difficultés de la part des personnes qui devaient me fournir le relevé mentionné dans ma lettre d'hier. Elles ont vu les journaux de ce matin et, de peur d'être mêlées à une affaire, ne veulent plus rien entendre. Elles prétendent ne rien faire désormais sans accord avec leurs commettants. Elles ont ajouté que, si je cherchais à les faire contraindre par la justice, elles ne donneraient rien, leurs écritures étant muettes sur les noms, et qu'elles conseilleraient la même attitude ailleurs. »

« Les considérations que j'ai fait valoir se sont heurtées à un mur d'indifférence. »

« Il n'est pourtant pas possible de rester dans cette situation ; elle est lancinante pour tout le monde. Je ne peux donc attendre des échanges de correspondances ou des formalités quelconques. »

« Je tiens à une solution immédiate et vais partir aussitôt pour la Suisse prendre, sur place, les documents nécessaires. »

« Je serai de retour avant la séance de mardi ; il faut que la question soit résolue avant la rentrée. »

« Excusez-moi de ne pas me rendre moi-même à la Chambre. La presse ayant publié ma photographie, il me sera pénible de descendre dans la rue tant que tout ne sera pas fini. »

« Et, en terminant, laissez-moi vous dire encore que je n'ai rien à me reprocher, que nul n'a rien à craindre de mon fait et que si le comité secret de juin a été vendu ce n'est pas par moi, comme je vous l'ai matériellement démontré. »

« Vous comprendrez le sentiment auquel j'obéis en ne finissant par aucune formule tant que la clôture ne sera pas intervenue. »

« L. TURMEL. »

Ajoutons qu'il ne nous paraît guère probable que les passeports nécessaires pour ce nouveau voyage en Suisse soient accordés au député des Côtes-du-Nord.

L'affaire du chèque

M. Dumas, directeur du service des renseignements généraux à la Préfecture de police, a été entendu, hier matin, par le capitaine-rapporteur Bouchardon. L'audition de M. Dumas, commencée à neuf heures, n'a pris fin qu'à midi. Le directeur du service des renseignements généraux s'est expliqué sur l'origine de ses relations avec l'administrateur du Bonnet Rouge. Nous avons dit que c'était Marion qui avait servi d'intermédiaire entre Duval et le fonctionnaire. Duval avait, au retour de voyages en Suisse, adressé des rapports — exactement trois qui lui furent payés 200 francs chacun — d'un pessimisme tellement outrancier qu'ils éveillaient les soupçons au 2^e bureau du ministère de la Guerre.

Le directeur du service des renseignements généraux à la Préfecture de police a déclaré au capitaine qu'il avait ainsi agi après en avoir référé au directeur du cabinet.

La croix de la Légion d'honneur à M^{me} Maître

M^{me} MAÎTRE RECEVANT HIER LA CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Au cours de la prise d'armes d'hier matin aux Invalides, Mme Maître, infirmière sur le front, déjà titulaire de la croix de guerre, a reçu la croix de la Légion d'honneur.

La première journée du nouveau ministère

Les nouveaux ministres du cabinet Painlevé ont pris, hier, possession de leurs services.

M. Raoul Péret, le nouveau ministre de la Justice, s'est rendu, le matin, place Vendôme, et s'est entretenu avec M. Viviani.

Dans la matinée, M. Klotz a également pris possession des services du ministère des Finances après avoir eu un entretien avec M. Joseph Thierry. Il a reçu l'après-midi les directeurs généraux et directeurs du ministère.

M. Maurice Long, ministre du Ravitaillement, a rendu visite, dès 9 heures du matin, à M. Maurice Violette avec qui il a eu une longue conférence qui a duré près de deux heures et demie.



M. RIBOT SORTANT DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

M. Claveille, le nouveau ministre des Travaux publics, a eu dans la matinée un entretien avec M. Desplas.

M. Clémentel, ministre du Commerce, a reçu M. Paul Morin, le nouveau sous-secré-

taire d'Etat au ministère du Commerce et des P. T. T.

M. Painlevé, président du Conseil, a reçu, d'autre part, plusieurs de ses collaborateurs, notamment M. Ribot, ministre des Affaires étrangères.

Les ministres tiendront ce matin leur premier conseil.

Trois demandes d'interpellation

M. Louis Dubois, député de la Seine, a déposé hier une demande d'interpellation sur la conduite générale de la guerre.

M. Deguise, député de l'Aisne, a déposé, d'autre part, deux demandes d'interpellation : 1^{re} au ministre de la Guerre, sur les attributions incohérentes des permissions sur le front français et sur le front d'Orient ; 2^e au ministre du Travail, sur le manque de méthode et la lenteur apportées dans la reconstitution des régions libérées et sur la réception des réfugiés et rapatriés. On sait que, dans le précédent cabinet, M. Léon Bourgeois, ministre du Travail, s'occupait particulièrement de ces questions.

La mission militaire française en Roumanie citée à l'ordre du jour

Le ministre de la Guerre a cité à l'ordre de l'armée la mission militaire française auprès de l'armée roumaine, dans les termes que voici :

« Sous l'éminente direction de son chef, le général Berthelot, qui a su donner à tous ses collaborateurs une impulsion vigoureuse et éclairée, et leur communiquer son ardent conviction et son sentiment élevé du devoir, la mission française auprès de l'armée roumaine a brillamment réussi à remplir le rôle délicat de réorganisation qui lui avait été confié. »

« Au cours des sévères et glorieux combats qui ont consacré l'échec de l'offensive allemande dans la région du Sereth, le personnel de la mission militaire française a en outre, donné la preuve, sur le champ de bataille, d'un dévouement et d'un esprit de sacrifice auxquels le commandement roumain s'est plu à rendre hommage ; en contribuant ainsi, par son exemple, à exalter le moral des armées roumaines, il a rendu un service signalé à la cause des Alliés. » (Ordre du 28 août 1917.)

La Suède invite les neutres à une conférence

SAINT-SÉBASTIEN, 13 septembre. — Le ministre d'Espagne à Stockholm est arrivé, porteur d'une invitation du gouvernement suédois, pour assister à une conférence des neutres à Stockholm.

Mort de la reine de Bulgarie



LA REINE DE BULGARIE

AMSTERDAM, 13 septembre. — Une dépêche de Sofia annonce que la reine Éléonore de Bulgarie vient de mourir au château royal d'Euxinograd, à l'âge de cinquante-sept ans.

La reine Éléonore de Bulgarie était née en 1860 et appartenait à la famille princière allemande de Reuss (branche cadette). Elle avait épousé, en 1908, le roi Ferdinand de Bulgarie, dont elle était la deuxième femme. La première était la princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme, morte en 1893.

L'affaire Margulies

Le parquet de Nice a adressé, hier, à M. Cail, doyen des juges d'instruction, une commission rogatoire à l'effet de faire procéder, à Paris, à des vérifications sur un certain nombre d'opérations financières qui auraient été traitées depuis les hostilités par M. Margulies.

M. Cail a immédiatement transmis le mandat à M. Mouton, directeur de la police judiciaire. Nous croyons savoir que M. Darrou, commissaire aux délégations judiciaires, qui vient précisément de rentrer du Midi, où il était allé enquêter sur Bolo pacha et sur Margulies, vient d'être chargé de procéder à ces vérifications.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

PIGIER

LES SOUVENIRS DU CHANOINE OCCE ARCHIPRÊTRE DE LENS

Par la gracieuse entremise de Mgr Odelin, j'ai pu me rencontrer avec un des récents rapatriés de Lens : M. le chanoine Occe, archiprêtre de la ville minière.

Après avoir passé trois années sous la botte allemande, M. Occe fut enfin désigné, avec le maire et les autorités, pour faire partie du dernier convoi de rapatriés, et il me raconte de sa voix calme et blanche les épisodes de cette époque qu'il appelle son mauvais rêve.

— Oui, me dit-il, je les ai vécus comme un cauchemar, ces trois années terribles durant lesquelles chaque journée n'était qu'une lutte continuelle : lutte pour la vie sous les bombardements, lutte contre les prétentions allemandes.

— Un jour, me dit-il, je les ai vécus comme un cauchemar, ces trois années terribles durant lesquelles chaque journée n'était qu'une lutte continuelle : lutte pour la vie sous les bombardements, lutte contre les prétentions allemandes.



LE CHANOINE OCCE
archiprêtre de Lens

d'un ennemi inquiet et toujours prêt à se venger sur nos pauvres compatriotes, lutte contre les découragements qui suivaient les espoirs déçus ou les nouvelles incomplètes.

« Il semble, au début, qu'on n'aura pas la force de continuer cette horrible existence ; puis le sentiment des devoirs qu'on a à remplir, le désir de retrouver un jour la patrie vous forcent à agir machinalement, automatiquement. Et, un jour — quel beau jour ! — la nouvelle circula, d'abord dite à voix basse de cor en cor : « Ils avancent... Liévin est pris ! » Le bruit de la canonnade qui augmentait furieusement d'intensité confirmait cette fois nos espérances.

« Une affiche nous avertit que quatre cents Lensois allaient être évacués. Le séjour de la ville au trois quarts détruite n'était plus tenable, et le lamentable exode commença. Avant de nous faire partir on fouilla tous les habitants, on leur laissant comme bijoux que leurs alliances.

« Nous fîmes ensuite 14 kilomètres à pied qui auraient été bien durs si nous n'avions eu la joie de rencontrer, en route, les troupes allemandes qui revenaient, après la fuite de Vimy, et qui donnaient nettement l'impression du désarroi, de la déroute. Les soldats, aux figures découragées, criaient : — Assez, la guerre ! Assez !

« Durant le trajet en chemin de fer une jeune fille, souffrant d'une maladie de cœur, fut débarquée. Les Allemands refusèrent de laisser sa mère l'accompagner. La jeune fille est morte trois jours après ; il y aurait des milliers de traits de ce genre à raconter.

« Puis ce furent de longues journées de route, toujours dans d'inconfortables wagons, à travers le Luxembourg, la Lorraine, l'Alsace et le grand-duché de Bade.

« Oh ! cette traversée de la Lorraine ! Je garderai toujours le souvenir de ces braves gens qui, sous le regard courroucé des soldats allemands, nous salueaient crânement avec leurs mouches.

« Je demande ensuite à M. le chanoine son impression sur l'Allemagne. A-t-il pu se rendre compte, en traversant le pays, de l'état d'esprit des habitants, de l'aspect du pays ? M. Occe me répond : — Dans les champs, j'ai vu beaucoup de pommes de terre, de haricots, mais très peu de blé.

« J'ai été frappé nettement par le manque absolu de bétail. Je n'ai pas vu une vache à travers 500 kilomètres de campagne. Les femmes et les enfants marchent nu-pieds.

« Tous les soldats que nous avons entendus causer dans les gares manifestent une lassitude très grande de la guerre.

« Les conversations ne roulent que sur les difficultés de se nourrir, et, sur les visages, on ne distinguait pas cette gaieté, ce sentiment de confiance et de tranquillité que nous avons été si heureux de trouver dès que nous sommes arrivés en France.

« Je ne vous décrirai pas notre joie quand nous avons passé la frontière — c'est chose trop banale, mais qui n'en reste pas moins une des sensations les plus fortes que puisse éprouver un homme.

« Et maintenant, conclut M. l'archiprêtre, je demeure abîmé, désorienté, mortifié moralement.

« Comme après un cauchemar, je me prends à me demander où est la vérité et si je ne vais pas me trouver brusquement transporté dans ma pauvre ville ruinée, au fond des caves où nous faisons la classe aux enfants.

« Un joli souvenir — voulez-vous ? — au milieu de ces horreurs. C'était le jour de la première communion. Nos fillettes, en blanc, traversaient les rues, graves et tristes, quand vint à passer un convoi de soldats français prisonniers. D'elles-mêmes, ces fillettes s'arrêtèrent et se mirent à envoyer sans fin des baisers à leurs malheureux compatriotes.

« Un officier boi dit sur moi. — *Vorwärts* ! cria-t-il.

« Dire que tout cela est fini ! fit M. Occe avec un sourire ; je n'ose pas y croire et je ne serai vraiment heureux que lorsque notre pauvre ville sera reprise. On me dit que ce sera bientôt. Mais je sais combien sera dure la besogne. Chaque maison est une citadelle.

« Les Anglais en viendront tout de même à bout. — JULES CHANCEL.

Vittel-Grande Source

contre-poison de l'acide urique

LE KAISER TIENT CONSEIL A BERLIN AVEC SES MINISTRES

AMSTERDAM, 13 septembre. — Selon la *Weser Zeitung*, on attache, dans les cercles diplomatiques, une importance considérable aux conférences que le kaiser tiendra jeudi à Berlin.

On sait que, pour y assister, le docteur Helfferich a interrompu ses vacances. De même, plusieurs chefs d'armées sont déjà arrivés à Berlin.

La reprise des travaux du Reichstag

ZURICH, 13 septembre. — On mande de Berlin : « La première séance plénière du Reichstag, qui aura lieu le 26 septembre, sera consacrée à la formation du bureau. La journée du 27, au cours de laquelle aucune séance ne sera tenue, sera réservée aux réunions privées des différents partis.

« La commission constitutionnelle tiendra sa première séance dans la matinée du 28. « Le Reichstag consacra les débats de l'après-midi du 28 au budget extraordinaire.

« Dès le 29, la grande commission siégera chaque matin, et le Reichstag toutes les après-midi. » (Radio.)

Ce que contient la réponse des empires centraux au pape

BALE, 13 septembre. — La *Wiener Politische Rundschau* dit que la réponse des empires centraux au pape sera remise la semaine prochaine.

L'Allemagne et l'Autriche sont arrivées à un accord complet sur le contenu et sur la date de la remise de cette réponse.

Le huit court dans les cercles diplomatiques bien renseignés que la note, rédigée en termes conciliants et amicaux, remercie chaleureusement le pape qui n'a eu comme but, dans sa démarche, que le bien et le bonheur de l'humanité entière.

Le pape des empires centraux insiste sur leurs bonnes dispositions de principe en faveur d'une paix durable assurant les droits de tous les Etats et de tous les peuples, puis envisage les uns après les autres les divers projets contenus dans la note du pape.

Un résumé de la réponse sera publié le jour de la remise de la note au pape. Le texte complet sera publié officiellement une semaine plus tard.

Les pangermanistes ne désarment pas

BALE, 13 septembre. — On mande de Berlin : « Devant une assistance considérable, M. Siresmann, député national-libéral, a parlé avec violence contre la réponse de M. Wilson au pape et contre la résolution de paix du Reichstag.

« La plus grosse sottise, a-t-il dit, a été de déclarer que l'Allemagne ne cherchait ni indemnités ni conquêtes territoriales.

« A Munich, d'autre part, l'ancien député du centre, M. Heim, dont l'influence est grande, a attaqué vivement, dans une conférence publique, M. Erzberger et a déclaré que le Reichstag s'était laissé mener par le bout du nez par un député qui joue les Pic de la Mirandole et fait la mouche du coché. »

La terreur en Bohême

BERNE, 13 septembre. — Un régime de terreur continuée peser, malgré les amnisties prononcées par l'empereur Charles, sur la Bohême et la Moravie.

D'après l'*Arbeiter Zeitung* de Vienne, des procès récents ont amené dans ce pays la condamnation de cent vingt-sept prévenus.

Dix-huit condamnations capitales ont été prononcées et deux cent quarante-cinq années de prison distribuées.

On relève à la charge des accusés, le fait d'avoir colporté parmi les populations tchèques des écrits et des proclamations de nature à créer de l'agitation dans le pays.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français
14 HEURES. — En Belgique, la lutte d'artillerie s'est maintenue violente dans la région de Bixchoote.

Sur le front au nord de l'Aisne, notre artillerie, dominant les batteries allemandes particulièrement actives dans la région au sud de Juvin-court, a rendu impossible toute attaque d'infanterie.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs coups de main ennemis dans le secteur de la Main-de-Massiges, à l'est de la Butte-du-Mesnil, au nord et au nord-ouest de Saint-Hilaire.

Dans la région des Monts, activité habituelle des deux artilleries. Activité réciproque de l'artillerie sur la rive droite de la Meuse, dans la région des Carrières, sans action d'infanterie.

En Alsace, un coup de main sur les tranchées allemandes à l'ouest du village du Bonhomme nous a permis de ramener des prisonniers.

AVIATION. — La nuit dernière, des avions allemands ont bombardé la région de Dunkerque.

L'aviation a bombardé avec succès Hoogledé, Cortemarck, Gits, Geite, Lindekten, Staden et les terrains d'aviation au nord-est de Thourout.

23 HEURES. — Actions d'artillerie intermittentes en Belgique, au sud de Nordschoote, sur le front au nord de l'Aisne, dans la région des plateaux et sur les deux rives de la Meuse, où l'énergie de nos ripostes a fait taire en plusieurs points le feu des batteries adverses.

Front britannique
APRÈS-MIDI. — Cette nuit, dans le secteur de Lens, nos patrouilles ont ramené un certain nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie a montré quelque activité vers Bullecourt, au sud-est de Messines et au nord de Langemark.

SOIR. — La nuit dernière, après une heure de violent bombardement, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées à l'est de Bullecourt. Il a été rejeté à la suite d'un violent combat qui lui a coûté un certain nombre de tués et de prisonniers.

Nous avons exécuté avec succès, cette nuit, un coup de main vers Oppy.

Ce matin, à la suite d'un violent bombardement sur un front de plus de 1.600 mètres au nord et au nord-ouest de Langemark, l'ennemi a attaqué en forces considérables. Après une lutte très

ALEXEIEF INSISTE AUPRÈS DE KORNILOF POUR QU'IL CÈDE

PETROGRAD, 13 septembre. — La tentative du général Korniloff semble définitivement entrée dans la voie de l'avortement sans qu'il y ait plus lieu de craindre une collision entre les deux partis.

Le général Alexeïeff s'est mis en rapport par téléphone avec le général Korniloff pour amener celui-ci à abandonner le mouvement qu'il a provoqué.

L'opinion générale est que le général Korniloff n'essayera pas de poursuivre son entreprise. (Havas.)

La note de l'Argentine à l'Allemagne

BUENOS-AIRES, 13 septembre. — Le gouvernement a envoyé à l'Allemagne la note suivante :

« Le gouvernement argentin reconnaît et apprécie la forme, grande et élevée, avec laquelle l'Allemagne a solutionné amplement, dans tous ses termes, la réclamation argentine.

« Le gouvernement regrette de vous manifester que votre ministre, M. de Luxbourg, cesse d'être persona grata, à cause de ses dépêches publiées, et conséquemment il lui a remis ses passeports.

Signé : PUEYREDON.

La conversation se poursuit entre Washington et Stockholm

STOCKHOLM, 13 septembre. — Le ministre des Etats-Unis a eu une longue conférence avec M. Lindman, ministre des Affaires étrangères, mais rien n'a transpiré de leur conversation. On sait seulement que le ministre des Etats-Unis a télégraphié à Washington pour demander de nouvelles instructions à son gouvernement.

L'opinion publique est plutôt tendue, du fait de l'incertitude où on se trouve au sujet de la solution qui sera donnée à cette affaire.

Une agence allemande d'espionnage en Argentine

WASHINGTON, 13 septembre. — Le *New-York World* publie une dépêche de Buenos-Aires signalant la découverte d'un vaste système d'espionnage allemand en Argentine.

À la suite d'une enquête ordonnée récemment par le président de la République, on a acquis la preuve qu'un bureau allemand, subventionné par le gouvernement de Berlin, était installé dans une vaste résidence appartenant à un personnage allemand. Un appareil de télégraphie sans fil fut découvert, ainsi que des messages adressés à une maison située dans la « Calle Estados Unidos ».

Le chemin qui mène à Stockholm s'allonge...

STOCKHOLM, 12 septembre. — Depuis trois jours, les délégués russes du Soviet sont en délibération avec les membres du Comité hollandais-scandinave.

On discute laborieusement la question de savoir si la conférence socialiste qui, depuis quatre mois, doit se réunir à Stockholm aura lieu ou non.

Le moment est en effet venu de prendre une décision, car les partis socialistes des empires centraux viennent de sommer le Comité hollandais-scandinave de fixer le Congrès à la date la plus rapprochée. Mais les organisateurs de la conférence semblent peu enclins à obéir à cette exigence pressante, car ils se trouvent devant des difficultés à peu près insurmontables.

Le Comité hollandais-scandinave ne veut pas fixer un terme précis pour le Congrès qui, dans les circonstances actuelles, aboutirait à un échec certain.

La Conférence dite de Stockholm, selon l'impression générale, aurait définitivement échoué.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

violente, l'attaque a été repoussée avec de grosses pertes pour les assaillants.

Malgré la mauvaise visibilité, nos appareils d'artillerie et de photographie ont exécuté hier de bon travail. Les terrains d'aviation, dépôts de munitions et gares ennemis ont encore été bombardés de jour et de nuit. Trois appareils allemands ont été contraints d'atterrir désemparés ; deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front belge
Au cours des journées des 12 et 13 septembre, les actions d'artillerie ont été moins intenses. Dans la nuit du 12 au 13, nous avons pris à partie plusieurs gares et cantonnements de l'ennemi, en représailles de tirs analogues effectués par ses batteries. Plusieurs de nos cantonnements ont en outre été bombardés par des avions adverses.

Front italien
Au nord-est de Gorizia, l'ennemi, utilisant de nouvelles forces amenées récemment sur notre front, a renouvelé, avec le plus grand acharnement, ses tentatives pour nous déloger du mont San Gabriele. Ses attaques furieuses ont pu avoir raison de quelques postes avancés, mais ont dû s'arrêter contre notre ligne principale qui, défendue avec ténacité par les braves troupes de la deuxième division, n'a pu être entamée.

Sur le front du Trentin, au cours d'actions d'avant-postes, des patrouilles ennemies ont été mises en fuite.

Un avion ennemi, abattu par nos tirs antiaériens, est tombé près de Duino.

Front de Macédoine
Vive activité d'artillerie dans la région de Monastir.

Dans la région des lacs, nos troupes ont atteint Mumulista (rive ouest du lac Ochrida) et la cote 1,704 (10 kilomètres nord-ouest de Mumulista).

Dans les journées du 11 et du 12, elles ont capturé 160 prisonniers, 2 canons de montagne et 3 mitrailleuses.

FRONT SERBE. — Hier, nous avons repoussé l'attaque d'une forte patrouille ennemie dans la région de Touchina. Nos avions ont lancé 30 bombes sur les camps ennemis de Bechichta.

WECKERLÉ EXPRIME LES DÉSIRS DE PAIX DU PEUPLE HONGROIS

BALE, 13 septembre. — On annonce de Budapest que M. Weckerlé a fait, hier, à la Chambre des députés, d'importantes déclarations sur la politique extérieure du gouvernement hongrois.

Il a dit notamment : — Un fidèle attachement à nos alliés et un accord complet avec eux sont les piliers angulaires de cette politique.

« Nous avons été les premiers qui, fidèles au désir de l'empereur et en harmonie avec nos alliés allemands, avons exprimé non seulement que nous désirions, mais aussi que nous étions entièrement prêts à conclure la paix.

« Ces dispositions de notre part ont été solennellement confirmées par la résolution de paix du Reichstag, faite en accord avec le gouvernement impérial allemand, de même que par la déclaration du 17 juillet de notre ministre des Affaires étrangères.

« Nous avons indiqué même, dans leurs grandes lignes, les conditions d'une entente en déclarant que notre guerre défensive ne tend aucunement à des conquêtes et que nous avons également horreur d'une guerre économique des peuples, que nous voulons une paix honorable et durable et que même pour éviter le renouvellement d'une guerre nous avons jugé désirable qu'à la place de la puissance brutale armée la puissance morale du droit règne dans les relations des peuples.

« Dernièrement encore, nous avons accueilli avec reconnaissance les efforts que le pape faisait pour la paix et qui tendent au même but.

« Si nous sommes très disposés à faire cette paix, cela ne peut naturellement avoir de résultat qu'autant que nous rencontrerons chez nos ennemis la compréhension nécessaire. Sinon, conscients de notre force, et de la solidité de notre situation militaire, et avec la résolution encore accrue chez nos troupes par leurs derniers succès, nous continuerons la lutte jusqu'au bout, afin d'assurer pour l'avenir nos intérêts vitaux, et aussi nous garantir les bienfaits d'une paix durable et d'une entente réciproque. »

Les aviateurs anglais bombardent Zeebrugge

LONDRES, 13 septembre. — Un communiqué officiel de l'Amirauté annonce qu'au cours des journées d'avant-hier et d'hier plusieurs raids de bombardement ont été effectués par les avions du corps de la Marine, malgré les conditions défavorables de visibilité.

Plusieurs tonnes d'explosifs ont été lancées sur les ateliers de l'aérodrome de Thourout, qui constituait l'objectif, et de fortes explosions ont été constatées. Des explosions se sont également produites dans les docks de Zeebrugge.

Un second raid de bombardement a été tenté sur les docks de Zeebrugge, mais, à cause de nuages épais, les navires rangés le long du môle ont été atteints au lieu des docks. Un grand destroyer a été frappé et des bombes ont également atteint les hangars des hydroplanes et le môle, occasionnant des incendies.

Tous nos appareils sont rentrés indemnes.

Un duel aérien dramatique

ROME, 13 septembre. — Un duel aérien, très dramatique, s'est déroulé au-dessus de Bellona, entre un « Albatros » autrichien et un « Nieuport » italien piloté par le sergent aviateur Dellaro.

La mitrailleuse de ce dernier s'enraya, mais Dellaro, au lieu de profiter de la vitesse supérieure de son appareil pour se retirer du combat, fonda délibérément sur l'avion autrichien ; les deux appareils tombèrent d'une hauteur de 9.000 pieds.

Le sergent Dellaro et son adversaire ont été enterrés côte à côte avec les honneurs militaires.

Ce que l'on dit à l'étranger

LE NOUVEAU PARTI NATIONAL ALLEMAND
La *Morgen Post* :

Le chancelier, d'empire aura prochainement l'occasion de dire au Reichstag ce qu'il pense des manœuvres de ces sauveurs de la patrie de la Prusse orientale qui sont conduits par le duc de Mecklenbourg et le grand-amiral von Tirpitz.

Nous espérons qu'il lèvera, entre lui et ces messieurs, une ligne de démarcation bien nette. Nous avons dit combien ces manœuvres sont dangereuses pour le gouvernement, combien elles compromettent la marche continue et régulière des événements, au sein de la patrie, quand nous avons parlé de l'agitation fomentée pour amener la dissolution du Reichstag.

Les patriotes de la Prusse orientale sont du même sang et du même esprit que ces agitateurs.

Un secrétariat général à la présidence du Conseil

Un décret inséré ce matin à l'*Officiel* institue à la présidence du Conseil un secrétariat général chargé de centraliser les renseignements, documents d'études et travaux qui sont demandés dans ce but par le président du Conseil aux divers départements ministériels.

C'est M. Emile Borel, sous-directeur de l'Ecole normale supérieure, qui est titulaire de ce nouveau poste.

Bourse de Paris du 13 septembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 05	88 05	100 1/2	338	337
5 0/0 libéré	88 05	88 05	100 1/2	338	337
3 0/0 non libéré	70 15	70 15	100 1/2	338	337
3 0/0 libéré	62 30	62 30	100 1/2	338	337
3 1/2	80	80	100 1/2	338	337
4 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
5 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
6 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
7 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
8 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
9 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
10 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
11 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
12 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
13 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
14 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
15 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
16 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
17 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
18 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
19 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
20 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
21 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
22 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
23 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
24 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
25 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
26 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
27 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
28 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
29 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
30 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
31 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
32 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
33 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
34 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
35 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
36 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337
37 1/2	80 50	80 50	100 1/2	338	337

ROUSSIN

PAR

JEAN-JACQUES BERNARD

Dans ces longues journées toutes pareilles, notre esprit se tendait vers l'heure du courrier comme des yeux de prisonnier vers un carré de ciel bleu. Et à chaque course du vaguemestre les mêmes plaisanteries revenaient. Roussin, qui, seul, ne bougeait pas, criait de loin, avec un gros rire d'enfant :

— Y a rien pour moi ?

Inévitablement, il s'attirait des sarcasmes :

— Tu voudrais pourtant pas qu'elle t'écrive tous les jours, ta mère ? Elle en a trop comme toi. Elle y arriverait pas ! Mais cet enfant de l'Assistance publique, ce frère de tout le monde, semblait insensible aux pires allusions.

Le jour où il reçut une lettre, il ne le crut d'abord pas, et puis, pâle, les bras tombant :

— Une lettre pour moi ! Qui c'est qui m'écrit ?

Il regardait l'enveloppe. Un cercle s'était formé. « Une lettre pour Roussin ! » On cherchait des railleries nouvelles. Toutefois, il y avait chez ces hommes de la curiosité impatiente et même comme une nuance de respect naissant. Mais Roussin alla s'asseoir à l'écart.

Je le voyais de loin. Il avait ouvert la lettre. Longtemps il la tourna dans tous les sens et puis jeta des regards éperdus autour de lui. Enfin, il m'aperçut et vint à moi :

— Tu voudrais pas m'la lire ? fit-il.

Une brave dame qui s'était fait désigner des militaires malheureux envoyait à Roussin quelques phrases gentiment banales, y joignant dix francs et annonçait un paquet. L'air assez naïf, il écarquillait ses yeux bleus de grand enfant qui se mouillaient tout doucement dans leur champ de taches de rousseur. Quand il fut bien convaincu que la lettre était finie et qu'il l'eût retournée encore deux ou trois fois :

— J'te remercie, fit-il simplement.

Un peu décontenancé, ou déçu, peut-être, il s'éloigna sans rien ajouter. Et comme on l'interrogeait :

— Laissez-moi ! Ça vous regarde-t-il ?

Mais, une heure après, il revint à moi en courant :

— Pourquoi c'est qu'elle m'écrit, qu'tu crois ?

Mes explications l'amuserent. Il riait de bon cœur et me demandait ce qu'il pouvait y avoir dans le paquet. Et puis, brandissant le billet de dix francs, il retourna vers les camarades :

— Moi aussi, on m'en envoie, du pèse !

— Ou c'est qu't'as volé ça ? fit quelqu'un.

— Volé ! Répète un peu voir !

Mais en quelques secondes, Roussin, une fois de plus, vit tout le monde contre lui. Ce jour-là, pourtant, il n'avait provoqué personne. On n'en fut que plus acharné. Enfin, cinq heures sonnèrent : aussitôt, calmés miraculeusement, tous s'en allèrent, bras dessus, bras dessous, chez le bistro. Le soir, Roussin était saoul. Il ne restait rien des dix francs.

Le colis arriva le lendemain. Outre quelques douceurs, il contenait des chaussettes. Roussin n'en mettait pas. Toutefois, le soir même, je vis ses pantalons relevés jusqu'aux genoux et, avec une poignée de paille bien tassée, il frottait soigneusement ses pieds noirs.

Pourquoi ne l'aimait-on pas ? A vrai dire, il cherchait volontiers noise et s'emportait pour rien. Il se croyait en butte aux persécutions du monde entier, et le plus triste, c'est qu'il n'avait pas tout à fait tort.

Des hommes sérieux me parlaient de lui comme d'un voyou. Mais il me paraissait plutôt un grand enfant poussé tout seul. Parfois, il avait la naïveté de faire trop haut des réflexions que d'autres avaient faites entre eux devant lui. Il était jaloux, menteur, paresseux. Mais était-ce bien sa faute ? Il avait passé cinq ans dans une maison de correction et, là, on ne lui avait même pas appris l'alphabet jusqu'au bout.

Il lui manquait quelqu'un qui s'intéressât à lui, si peu que ce fût. Il faut reconnaître qu'il n'était guère encourageant. Toutefois, je lui proposai, un jour, de lui apprendre à lire. Sa joie me donna bon espoir.

J'avais déplié un journal. Il prétendait reconnaître presque toutes les lettres.

— Montre-moi un b.

Il me regarda sans comprendre. Alors je mis un doigt sur le journal :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un b, fit-il.

Il ne connaissait pas non plus le d, ni le j, ni le p, mais le de, le je, le pe. On ne lui avait enseigné que ce triste alphabet où toutes les lettres portent le même uniforme, chef-d'œuvre de quelques pédagogues à l'imagination tarie qui ne savent pas que la poésie naît de la diversité. Comment Roussin, sans mère et sans guide, ne se serait-il pas rebuté devant cette porte de caserne ?

Je m'aperçus qu'il était un peu tard pour défricher son cerveau, sol empiérré qui ne valait plus rien. D'ailleurs, notre départ précipité pour la Meuse vint nous interrompre dès les premières leçons.

La batterie, devant Verdun, connut un mois sans précédent. Les anciens, qui avaient fait l'Yser, durent bien avouer que c'avait été moins dur. Travaillant le jour, tirant la nuit, nous ne parlions guère. Aux heures de détente, pendant les repos, les plaisanteries habituelles sortaient mal. La fatigue, le manque de sommeil, l'incertitude de cette bataille qui

LES COURS

— S. M. le roi d'Espagne a reçu le général français Devignes et a donné son approbation à l'octroi de décorations aux artistes français qui ont participé à l'exposition de Barcelone.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Guillemain, ministre plénipotentiaire, est arrivé à Paris, venant d'Aix-les-Bains.

INFORMATIONS

— M. Nicolas Pachitch, président du Conseil des ministres serbe, ministre des Affaires étrangères, est arrivé à Corfou hier.

— La comtesse de L'Aigle et ses enfants rentrent du château du Francport.

— Le baron et la baronne Tossizza viennent de quitter Versailles pour se réinstaller à Paris.

— Sont arrivés ces jours-ci à Versailles : comte A. de Chevigné, le sous-gouverneur du Crédit Foncier et Mme René Gérard, comtesse Tyszkiewicz, M. et Mme Henri Perière.

— Etaient de passage dernièrement : baron Henri de Rothschild, baron de Zuylen, M. Standish, baronne de Heeckeren, etc.

— Rencontré à Vichy : baronne J. Le Vavasseur, comtesse G. de Mialroy, M. et Mme Gervey, M. Jacques Charnaud, M. J. Sevestre.

NAISSANCES

— Mme Robert Fréville, femme de l'adjudant pilote aviateur, a donné le jour à un fils : Guy.

MARIAGES

— Prochainement sera célébré le mariage de M. Robert de La Brosse, sous-lieutenant à l'artillerie lourde d'assaut, fils de M. H. de La Brosse, ingénieur en chef de la Compagnie d'Orléans, et de Mme, née Teyras de Grandval, avec Mlle Amélie de Bernoville, fille de M. Hénnet de Bernoville et de Mme, née Monier.

— Ces jours derniers, en l'église Saint-Taurin, à Evreux, a été béni le mariage du capitaine Edmond Boizeau, du 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Geneviève Postel, fille de M. et Mme Postel.

DEUILS

— Hier ont été célébrées, en l'église Saint-Martin de Biarritz, les obsèques de M. Bernardo de Mier, ancien attaché d'ambassade, fils de feu M. Sébastien de Mier, ministre du Mexique à Paris. Le défunt avait épousé la fille de M. Guillermo de Landa y Escandon, ancien gouverneur de Mexico, et laisse deux enfants.

Il était le frère de la duchesse de Regla, de la comtesse de Subervielle et de Mme Corcuera.

Nous apprenons la mort :

De M. Léon Mieg, qui vient de mourir après une courte maladie. M. Léon Mieg, qui était à la tête d'un des principaux établissements industriels de Mulhouse, se fixa à Genève dès le début de la guerre pour s'y consacrer exclusivement à diverses œuvres intéressant le sort des prisonniers de guerre et des internés français en Suisse. Collaborateur assidu de l'Agence internationale des prisonniers de guerre depuis la première heure, il créa à Genève, en 1916, le Foyer amical des internés, dont il s'occupa avec le plus grand dévouement et dont il est demeuré le président jusqu'à sa mort.

De la comtesse Fernand d'Hespel, mère du comte Olivier d'Hespel, du colonel comte Maurice d'Hespel et de la vicomtesse Cossé de Maulde, décédée le 8 août, en Belgique envahie.

De M. le maréchal des logis Armand Presle du Plessis, pilote aviateur, cité trois fois, médaillé militaire, tué glorieusement en combat aérien à l'âge de vingt-quatre ans. Il était le beau-frère et le frère du marquis et de la marquise d'Ozenay.

De Mme Paul Fougereon, décédée à l'âge de quatre-vingts ans, à Lantenay (Loir-et-Cher).

De M. de la Garde de Seignes, lieutenant commandant une compagnie d'infanterie, deux fois cité, mort pour la France en Serbie. Il avait épousé Mlle de Missolz.

De Mme de Zoubov, née Kakoschikine, la défunte avait eu trois enfants : la comtesse Conestable della Staffa, la comtesse François de Robilant, décédée, et une fille mariée en Russie. Elle était la grand-mère de nombreux petits-enfants, dont la comtesse Serge Fleury, femme du comte Serge Fleury, officier interprète à la mission française auprès de l'armée britannique, et belle-fille de notre distingué confrère le comte Fleury.

De M. Tardivel, conseiller municipal de Sévres.

BIENFAISANCE

— L'Œuvre des Tuberculeux de la guerre, qui fut créée dès le début des hostilités, vient d'être placée sous les auspices de la Croix-Rouge américaine.

Son comité se compose de Mrs Tuck, présidente ; Mrs Edith Wharton, vice-présidente ; Mr Walter Berry, trésorier ; Mr Blair Fairchild, secrétaire ; Mlle Chaptal, comte Etienne de Beaumont, M. Rodier, Mme Barthez, Mr Ronald Simmons, comtesse R. de Béarn, comtesse E. de Beaumont, Mme Pierre Goujon, marquise de Ganay, princesse Soutzo, Mrs Royall Tyler, Mr Bertram Winthrop et Mr Biecon-Gibod.

Une réunion vient d'avoir lieu en présence de S. Exc. M. W. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, au cours de laquelle furent annoncés les magnifiques et généreux projets de la Croix-Rouge américaine pour combattre la terrible maladie et en empêcher le développement. L'ambassadeur remercia le comité de sa bienfaisance et de son activité, et félicita la Croix-Rouge américaine de sa libéralité envers la France.

LAIT CONDENSÉ FARINE LACTÉE

NESTLÉ

En Vente chez les Pharmaciens Epiciers Herboristes

LA MARQUE PRÉFÉRÉE

PROMENADE, hier, au Jardin d'Acclimatation. Ou, plutôt, autour du Jardin d'Acclimatation. J'y ai eu une grande surprise. Un vacarme d'abolements s'élevait sur l'emplacement qu'occupaient, il y a trois ans, les volières. Un obligeant gardien m'apprit que ces volières étaient vides et remplacées par des niches. A la place des oiseaux chanteurs que la guerre a rendus inutiles, il y a des chiens ; et le Jardin d'Acclimatation est devenu chenil « de dépôt ». C'est là que le ministère de la Guerre vient chercher ses sujets, pour les livrer aux chenils « de dressage » et en faire des chiens-soldats !

Mais voici qu'au bruit des aboiements se mêle tout à coup la plus sinistre plainte... un cri rauque, déchirant, qui n'en finit pas. Je demande à l'obligeant gardien :

— Qu'est-ce que c'est que ce tapage affreux ?

— Ce sont les lions, madame.

Des lions ! Il y avait donc encore des animaux féroces dans Paris, depuis la guerre ?

Pas beaucoup. Trois ménages seulement : lions et lionnes.

Et mon interlocuteur m'expliqua que ces fauves appartenaient à un dompteur connu, que la mobilisation a éloigné de ses cages, et qui les a vendus au Jardin d'Acclimatation. Vendus à option. Ce qui veut dire que si le dompteur revient vivant de l'autre chasse aux fauves qui l'occupe depuis trois ans il lui sera permis de racheter ceux-ci et de reprendre son ancien métier.

Une question naturelle me venait à l'esprit : Et les autres ? Les autres fauves ? où sont-ils ? Que sont devenues toutes ces bêtes dangereuses et nauséabondes qui étaient les attractions de nos fêtes foraines, et dont on n'entend plus parler ?

J'avais décidément affaire à un homme renseigné. Et la fin de cette consultation n'en fut pas pour moi la partie la moins amusante.

Il paraît que tous les fauves qui circulaient en France, au moment de la guerre, ont été achetés, accaparés, trustés, si j'ose dire ! Trustés par un équarisseur du département de la Nièvre !

Cet homme eut deux idées qui pouvaient paraître excellentes : la première, c'est que la guerre allait rendre les fêtes foraines impossibles pour un long temps, et qu'il y avait intérêt pour les monteurs de fauves à se débarrasser de stocks si encombrants ; la seconde, c'est qu'après la guerre cette marchandise atteindrait en France des prix fous. Car nous sommes brouillés avec Hambourg, et le Jardin Zoologique d'Anvers est vide. C'étaient, je crois, nos deux centres d'approvisionnement principaux. Oui, mais... l'équarisseur de la Nièvre a-t-il pensé que la guerre durait le temps qu'elle dure ? Il paraît qu'un lion mange trois kilos de viande par jour. Qu'est-ce qu'a bien pu consommer de kilos de chair fraîche la ménagerie de l'équarisseur, depuis trois ans ! Voilà une spéculation dont je serais curieux, la paix faite, de connaître les résultats...

Un bon tour

Le *Telegraph* d'Amsterdam rapporte qu'un canot automobile belge avait été confisqué à Anvers par les Allemands, et spécialement réservé à des tournées d'inspection de l'état-major allemand, qui avait maintenu l'équipage belge à son poste. Celui-ci, connaissant parfaitement le fleuve, a réussi, après avoir caché de nombreux civils belges à bord, à atteindre la frontière hollandaise.

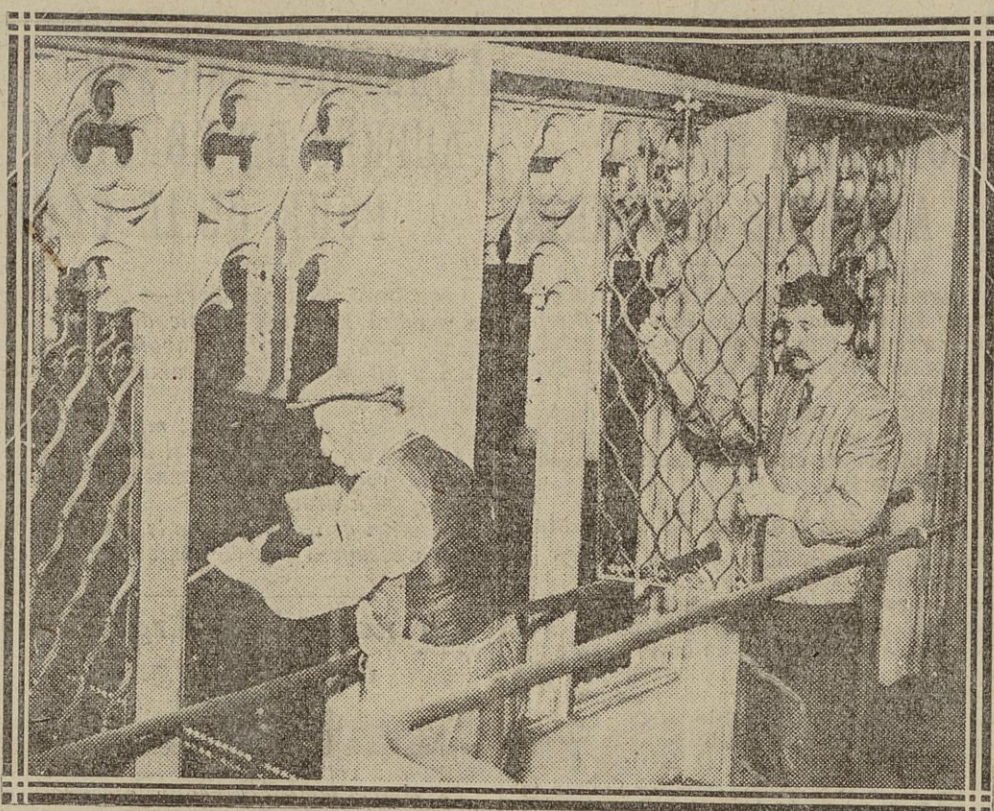
Le plus curieux est que le canot, ayant hissé le pavillon allemand, passa devant les forts et les navires patrouilleurs allemands qui, croyant l'amiral à bord, n'osèrent l'arrêter.

La grille des « Communes »

Quand les Anglais se mettent à être jolies, elles n'en finissent plus.

La phrase n'est pas moins connue que le fait lui-même. Et il faut n'avoir jamais assisté à la sortie de la loge des femmes à la Chambre des Communes pour n'en avoir point éprouvé la certitude.

C'était là, dans les couloirs éclairés, car



LES LIBÉRATEURS DE SOURIRES

les séances se tiennent en partie dans la soirée, un défilé de haute élégance, de race pure et de fière beauté.

Peut-être, à raison de tant de grâce, avait-on craint de troubler les honorables débats. Bref, les jolies bouches, les yeux limpides et les cheveux d'or n'apparaissent que confusément à travers les lacs d'une grille presque monastique.

Les temps sont révolus : on déboulonne le grillage : les sourires sont libérés.

EN LIAISON

Il nous souvient d'un triste temps. Aujourd'hui que les Boches sont battus partout sur les fronts d'Occident et qu'on les repousse loin de Verdun, il est doux d'évoquer les mauvaises heures. La vie était anxieuse et sombre, alors. M. de Hohenzollern fils prétendait entrer à Verdun. Et il faisait de son mieux, ce tard-venu : il ne savait pas encore assez de quoi la France est capable. Chaque jour, cependant, nous apprenions quelque chose de nouveau. Tantôt une ligne vacillait, tantôt un village tombait.

Une fois, nous rencontrâmes un ami, dont le visage était pâle et bouleversé. Je ne sais plus quel hameau venait de succomber.

— Hélas ! lui avons-nous dit, encore une position perdue !

Mais lui, qui avait presque les larmes aux yeux, esquissa pourtant un pâle sourire et répondit :

— Mon cher, un souci de moins !

Actuellement, Paris est plein de personnes à imagination vive, qui, avant la guerre, s'attachaient sur tout ce qui nous venait d'Orient, que ce fût du ballet russe, de la littérature sibérienne, de la laque chinoise ou de la miniature persane. Ces gens-là hochaient la tête avec sensibilité, si l'on venait à leur parler de grands-ducs, de troïkas, de millions et encore de millions d'hommes... A cette heure, ces innocents se trouvent dans tous les états, comme s'ils voyaient un film à péripéties prodigieuses, ou assistaient à quelque drame d'Ambigu, ou lisaient un terrible roman policier.

D'autres, plus simplement, ont le cœur qui saigne tout bas. Mais ceux-là ne sont pas assez jeunes pour se montrer bien surpris. Les plus tristes déclarent seulement : « Voilà qui va peut-être nous guérir de l'éloquence, au moins pour un certain temps. »

Si le chagrin les étouffe, ils ajouteront :

— Peuh ! Rigole... C'était bien compliqué, bien encombrant, cette ville qu'il fallait défendre à la fois par terre et par mer !

Les sages — en d'autres termes, les bons citoyens — sont partout, et même au restaurant. Hier soir même, nous en vîmes un, qui dinait avec quelques convives, dont nous étions. Ce pauvre diable habite ordinairement aux champs, et comme nous disputions de ravitaillement, ce qui, à table, est assez naturel, l'un de nous lui dit :

— Pour nous autres Parisiens, un poulet vaut une fortune. Mais vous, heureux camp-

gnard, n'avez qu'à choisir dans votre poulailler.

Or, le grain coûte les yeux de la tête, la paille aussi, le jardinier de même. Depuis bien longtemps, l'infortuné rural voit l'herbe pousser dans ses allées et jusqu'en son antichambre. Par économie, il a supprimé l'étable, l'écurie, la buanderie, le calorifère, la basse-cour. Voici un an qu'il n'a goûté d'un poulet.

Mais il prit un air dégoûté et répliqua :

— En fait de poulet, je n'aime que le Leghorn. Or, ma basse-cour est pleine d'Orpington... Je les laisse, ou je les donne.

Il ajouta même :

— En voulez-vous ? — MARCEL BOULENGER.

Barbe-Bleue

Ferdinand de Saxe-Cobourg et Gotha, tsar des Bulgares, est venu pour la deuxième fois. Et on peut affirmer que la mort d'Éléonore de Reuss ne lui causera pas plus de chagrin que la disparition de sa première femme, la douce et jolie princesse Marie-Louise de Bourbon-Parme, morte en 1899.

Comme son frère Philippe, qui a rendu fort malheureuse sa femme, Louise de Belgique, le roi des Bulgares a été un très mauvais mari, et la jeune princesse, venue d'Italie, mourut après six ans de mariage, en laissant quatre enfants.

A l'annonce de sa mort, le père, le duc Robert de Parme, dépêcha un gentilhomme italien de sa suite, le marquis de P... pour le représenter aux funérailles. Arrivé à la frontière serbo-bulgare, le marquis de P... refusa le train spécial que Ferdinand, alors prince de Bulgarie, avait envoyé à sa rencontre, et prit place dans le train ordinaire. De même, en arrivant à Sofia, au lieu d'accepter l'hospitalité du konak, il descendit dans un hôtel de la ville.

Son maintien hautain et froid frappa tout le monde. Au moment de repartir, Ferdinand de Bulgarie le fit appeler et, d'un ton furieux, lui demanda la raison de sa conduite.

— Je n'ai fait qu'obéir aux instructions de Mgr le duc de Parme, répondit le gentilhomme.

— Et que me reproche donc mon beau-père ?

— D'avoir tué Son Altesse Royale sa fille.

Le Cobourg n'osa même pas protester.

LE PONT DES ARTS

M. Tommy Spark, un des deux auteurs de la *Saison des Dupes*, qui paraîtra dans quelques semaines, est un homme qui connaît la vie et la juge pour ce qu'elle vaut sans la mépriser toutefois. Il se propose, nous dit-on, d'écrire le résumé de son amable expérience sous ce titre : *Pensées d'un homme de bien au conseil pour vivre heureux*. Mais on se demande si un tel hérosisme aura le courage d'aller jusqu'au bout de son projet...

LE VIEILLEUR.

C'EST LA GUERRE !

par Henry Fournier



— L'ennui, c'est qu'on ne peut plus se décoller...

LA SEMAINE ÉLÉGANTE



CHACQUE saison on prétend que la blouse ne se porte plus et on en voit toujours. Rien du reste n'est plus pratique pour glisser sous sa veste, surtout au début de la saison, car les robes d'une seule pièce, avec jaquettes assorties, qui cet hiver composeront beaucoup de tailleurs, sont trop chaudes. On a abusé des blouses à basque froncée, serrées dans une ceinture, qu'on voyait la saison dernière. Il faut avouer que, si dans l'ouverture de la jaquette elles font assez bien, lorsqu'on est en taille elles donnent une impression de caraco pas bien jolie. On revient donc franchement à la blouse rentrée dans la jupe,



Blouse longue en panne sable, garnie de tricot de laine bleu et cerise au cou et aux manches. Frange aux pans de la ceinture.



Blouse de charmette tabac blond garnie de jours et de picots de soie du même ton. Ceinture-gilet et laçage de velours « sénégalais ».

LES BLOUSES, CET HIVER, SERONT EN TISSU ÉPAIS, LES MANCHES LONGUES, LES ENCULURES MOINS ÉCHANCÉES. LA BLOUSE RUSSE ET LA TUNIQUE CHINOISE DÉTRONENT LA BLOUSE À CEINTURE



Blouse de satin noir à longues manches, garnie d'un gilet d'hermine en plastron. Grosse cravate d'hermine doublée de satin.



Blouse de satin rose plissée à plis plats et garnie de petits bouillonnés de dentelle d'argent. La petite ceinture rose est assortie.

nière l'été et l'hiver, et celles qui n'avaient point chez elles une température de serre chaude grelottaient pour suivre la mode.

Nous allons revenir à plus de logique, car sur des blouses pratiques et confortables nous aurons encore la faculté de porter dans l'appartement de petits vêtements commodes à jeter sur les épaules et douillettement ouatés. On les dénomme frileuses; ils remplacent, avec plus d'élégance, le châle que portaient nos mères et le golf que beaucoup d'entre nous passent sur leur blouse quand elles quittent leur jaquette...

JEANNE FARMANT.



Blouse bouffante en djersador gris argent, liserée de velours bleu saphir. La ceinture, nouée devant, est en velours saphir.

ou bien alors à ces longs fourreaux droits, fendus, genre tunique chinoise, qui descendent jusqu'aux genoux. En satin lourd broché, en velours souple imprimé, ou en crêpe de Chine brodé, ces longues tuniques, qui donnent dans l'ouverture de la veste ou du manteau une impression de gilet, sont très réussies. On voit aussi d'amusantes petites casaques vagues, tombant droit comme un boléro jusqu'au commencement de la hanche et cachant juste la ceinture. En djersador, en drap souple, en charmeuse épaisse, ou quelque autre tissu lourd et plombant, l'effet est heureux. En djersador encore la longue tunique posée sur une jupe de fourrure ou de tissu fourrure, ce qui est plus à la portée des bourses modestes. En prévision

d'un hiver rigoureux, qu'il faudra supporter sans le réchauffant radiateur, les couturiers ont combiné des blouses épaisses à manches longues, et tout porte à croire qu'on verra cette saison beaucoup moins de crêpe Georgette et de mousseline, et beaucoup plus de jersey et de velours. Les enculures elles-mêmes sont moins dégagées; ce n'est pas le col ajusté par des baleines, mais c'est un collier de fourrure, un col rabattu sans rigidité, qui retiennent la blouse, la remontent et l'empêchent de découvrir la gorge, ce qui est parfaitement ridicule quand le thermomètre est seulement à 0°. Depuis des années, nous avions pris l'habitude des appartements surchauffés, qui permettaient de s'habiller à peu près de la même ma-

LES THÉÂTRES

LA VICTOIRE DE LA MARNE
A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le gala de la Comédie-Française, organisé pour la commémoration de la victoire de la Marne, a obtenu un éclatant succès. Les petites écolières d'Alsace et un certain nombre de mutilés de la guerre vinrent prendre possession des places qui leur avaient été réservées. Le maréchal Joffre, qui devait assister à la cérémonie, s'est excusé, et s'est fait représenter par le commandant Thouliez et quelques officiers de son état-major.

Le brillant programme de cette matinée a été applaudi par une assistance nombreuse.

Les sociétaires de la Comédie-Française ont fleuri et garni de crêpe, au foyer des artistes, la statuette de leur regretté camarade Reynal, tombé à Varennes le 7 septembre 1915 et enterré provisoirement à Barcy en attendant que les événements permettent de le ramener à Paris. Cette effigie a été saluée hier par un grand nombre de visiteurs.

Odéon. — A partir de lundi, *Mon Ami Teddy*, la jolie pièce de MM. André Rivoire et Lucien Beshard, reprendra sa place sur l'affiche.

Gymnase. — La pièce qui succédera la semaine prochaine aux *Deux Vestales*, qui seront transportées au théâtre Cluny, a pour titre *Petite Reine*, comédie en 3 actes de M. Albert Villermet, d'après *Quinneys* de M. A. Vachill. Elle aura en tête de ses interprètes : MM. Signoret, Victor Boucher, Cousin et Maillot; Mmes Jane Renouardt, Eliahe et Mlle Nelly Cormon.

Edouard-VII. — On répète actuellement le *Feu du Voisin*, deux actes de M. Francis de Croisset, et la *Jeune Fille au Bain*, un acte de M. Louis Verneuil, qui succéderont à la *Folle Nuit*.

Les interprètes de M. Francis de Croisset seront Mmes Jeanne Granier, Betty Daussmond, MM. Henry Defreyn, André Lefaur et Nimès; ceux de M. Louis Verneuil, l'auteur, Mlle Mona-Deiza et M. André Lefaur.

Porte Saint-Martin. — La dernière du *Chemineau* aura lieu dimanche soir; lundi, relâche; mardi, première (reprise) de *Montmartre*, de M. Pierre Frondaie, avec MM. Félix Huguenet, Louis Gauthier, Jean Toulout, Mmes Juliette Darcourt, Villeroi et Polaire.

Trianon-Lyrique. — Le Trianon-Lyrique fait irrévocablement demain soir sa réouverture avec la *Petite Mariée* pour la rentrée de Mlle de Poumayrac. Dimanche, en matinée, débuts de Mlle R. Ruis dans *Giroflé-Girofla*; le soir, débuts de Mlle Valinska et Reybel-Rucey dans la *Dame Blanche*.

Vaudeville. — Mlle Régine Flory, devenue la grande vedette de Londres, débute ce soir dans la *Revue du Vaudeville*.

GAUMONT PALACE
Ce soir, changement de programme
L'AVERTISSEMENT
Comédie dramatique à thèse
MON OŒLE
Ciné-vaudeville GAUMONT
interprété par Marcel LEVESQUE
Séances 8 h. 15; Vendredi, Samedi, Dimanche, Jeudi
Matinées 2 h. 15; Samedi, Dimanche, Jeudi
DEMAIN SAMEDI : MATINÉE à 2 h. 15
Le grand orchestre à toutes les séances

Ce soir :
Comédie-Française, 8 h., *Le Clotire*, *Le Cœur à ses raisons*.
Opéra-Comique, relâche; demain 7 h. 45, *Aphrodite*.
Odéon, relâche; demain, 7 h. 45, *La Vie de Bohème*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *L'illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *La Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 45, *Les Deux Vestales*.
Châtelet, 8 h. 30, *Le Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Trianon-Lyrique, samedi, 8 h., *La Petite Mariée*.
Ambigu, 8 h. 30, *Le Maître de forges*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdin, professeur*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*
Réjane, 8 h. 30, *Une revue chez Réjane* (Vera Sergine, Harry Baur; Parysis, Signoret jeune, Myrka, etc., Boucot).
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer?*
Porte-Saint-Martin, 8 h., *Le Chemineau*.
Cluny, 8 h. 30, *Le Trombone de madame*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *La Folle Nuit*.
Femina, 8 h., *Sopha*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Talant! la Petite Maud*.
Scala, 8 h. 30, *Le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Je vous recommande la crème de Mme Rambaud : elle améliore le teint, efface les rides et ne ressort pas. Avec sa poudre de riz sans bismuth, vous obtiendrez un joli teint velouté. Crème, 3 et 5 fr.; en tubes, 2 et 3 fr. 50. Poudre, 3 et 5 fr.; pot, 35 centimes. Rue Saint-Florentin, 8, Paris.

Carmélite. — Voyez, pour les poils, la réponse ci-dessus.

Le Docteur. — ...Un peu d'anémie... du grand air... des jeux...

et le CORSET JUVÉNIL

Le JUVÉNIL est un merveilleux correcteur de l'attitude. C'est le seul corset admissible avant l'âge adulte.

Prix de 6 à 20 ans : 16 fr. à 28 fr. 50 suivant l'âge. L'exiger partout, FRANCE ET PARIS, 200 DÉPÔTS. Nous demander la liste avec notice E.

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

Corseterie spéciale de France, 18, r. Tailboui, Paris

commençait à peine, la vie dans un bois où rien ne nous était familier, où chaque sentier était peut-être un chemin vers la mort, le fracas du bombardement entrecoupé de rares et troublantes minutes de silence, tout cela créait une atmosphère dont chacun, sans s'en apercevoir, sentait la présence. Les obus, qui semblaient venir de partout, tombaient comme au hasard à notre droite, à notre gauche, devant ou derrière nous; rarement toutefois à proximité de la batterie, car nous n'avions pas été repérés. Un jour, Roussin leva la tête au bruit d'un roq qui passait et qui éclata plus loin. Et il eut ce cri d'une souffrance inexprimable :

— V en aura donc pas un pour moi !

On le regarda comme s'il était fou. Mais personne ne dit mot. Un reproche de lâcheté sembla venir aux lèvres de plusieurs, mais ne s'exprima pas. Le travail reprit. Quelques-uns de ces hommes épuisés avaient-ils compris que la clameur de ce malheureux trahissait une de leurs arrière-pensées prémonitrices? Personne n'était encore fait à ce bois incertain. Nos canons eux-mêmes n'y semblaient pas à leur aise.

Mais cette hostilité sourde entre la batterie et le décor ne dura pas une semaine. Nous avions abattu et coupé de grands arbres pour construire nos plates-formes et nos abris. Ces meurtres, changeant une partie du bois en clairière, menaçaient de nous faire repérer. Il nous fallut donc, avec les débris des hêtres et des chênes, planter autour de nos canons des arbustes artificiels qui les dissimulèrent. Et ce coin de bois ainsi transformé par nos mains nous devint plus familier. Insensiblement, nous commençâmes à nous sentir chez nous. La batterie se fondait dans le paysage. Dès lors on ne pensa plus au danger.

Mais à cette espèce de renouveau, qui se traduisait par une gaieté exubérante, Roussin ne semblait pas participer. Il restait maussade et colére. Peut-être était-il aigri par deux ou trois semonces que lui avait values sa mauvaise volonté? Peut-être, âme mal pétrée, les petites nuances qui nous influencent secrètement ne le touchaient-elles pas?

Un matin qu'il piochait la terre, il brandit brusquement son outil et le jeta. Personne ne lui avait parlé. Il s'écria d'une voix d'enfant puni :

— J'voudrais qu'il en tombe un ici et qu'il vous tue tous.

J'étais près de lui. Je lui demandai doucement :

— Pourquoi, Roussin ?

Il me regarda, rougit et baissa la tête. Mais quelques minutes après il lança d'un ton faussement rageur :

— J'aime personne, moi !

Que pouvais-je lui répondre? Qui lui aurait appris à aimer? Et qui l'aimait, lui ?

Comme d'autres prédestinés, Roussin attirait les coups du sort. Je crois que certains camarades tenaient un peu à lui comme à un paratonnerre. S'il y avait eu du « chahut », c'était justement lui qui

avait crié le plus fort. Dans une bande d'ivrognes il était toujours le plus saoul. Il allait d'ailleurs au-devant des soupçons et d'habitude s'accusait bêtement, en riant. Peu importait qu'il fût innocent; la manœuvre ne changeait pas. Mais le dénouement le laissait éperdu. Il semblait faire de l'ironie spontanée que personne ne comprenait.

Dans un village où nous passions quelques jours au repos, un porte-monnaie disparut et, bien entendu, ce fut celui de son voisin. Alors, tendant la tête au couperet, il s'écria avec son gros ricanelement :

— Pour sûr qu'est Roussin, encore !

On ne douta pas un instant que ce fût lui. Il fut immédiatement conduit au poste de police, en attendant mieux. Mais le lendemain matin l'autre retrouva son bien. Ce fut tout le long du jour un beau sujet de plaisanteries. Vers le soir, quelqu'un s'avisa soudain que Roussin n'avait plus rien à faire au poste, puisqu'il n'était pas coupable. On le fit chercher. Il revint un peu ahuri. Et, seul entre tous, il ne paraissait pas très convaincu de son innocence.

Quand il partit en permission pour la première fois, il but, chanta et rit avec les autres. Depuis un mois il attendait impatientement son tour. Mais n'était-ce pas pour faire comme tout le monde ?

La semaine suivante il rentra avec deux ou trois canonniers, et ses yeux inexpressifs faisaient mieux sentir tout ce qu'il y avait de souvenirs et de regrets dans les regards de ses compagnons. Emu, un peu triste, il dit en dépliant sa paillasse :

— Allez ! J'suis ben content d'être revenu avec vous tous quand même. Je m'sens chez moi dans ce pieu.

Personne ne releva. Alors il ajouta simplement, et ce fut tout ce qu'il nous raconta :

— J'ai point couché deux nuits au même endroit.

Jean-Jacques BERNARD.

BEAUTE : Soins et produits p. Visage, Esthétique, Chevelure. Ec. M^{me} Suzanne, 20, r. Roquépine, Paris. 84

OU IL EST DIT QUE LA CIRE
REND AU TEINT
SA BEAUTE ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.

APPARTEMENTS MEUBLÉS

Si vous cherchez appartements ou bureaux, louez-les non meublés, et adressez-vous aux Etablissements JANIAUD (fondés en 1880), rue Rochecouart, 61, qui les meubleront à votre goût, en feront l'installation complète en location. — Vente, achat, location de mobiliers et bureaux de tous styles.

Les Corsets de A. Claverie

sont adoptés par toutes les Dames soucieuses de leur santé ou délicates de l'estomac ou de l'abdomen. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons au 28, Faubourg Saint-Martin (angle rue Lafayette).

A L'OLIVIER ROMAIN. Huile d'Olive gar. pure : l'esclagmon de 10 l. 38 fr., extra-vierge 40 fr. 50 contre remb. A. Carrier, 3, passage Ribet, Tunis.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONANTE, expédiée à l'est, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sur livre N° 37. GRATIS.

Crème EPILATOIRE Rosée
L'ÉPILIA de D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATES
Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5 fr. mandat ou timbres. Envoi direct, 8, POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, Paris.

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE,
VOMISSEMENTS, CHOLÉRIQUE
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN ROS, 8, R. V. - 11ème Paris.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie : rue Cadet, Paris. — Volumard

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 7 fr. 50 franco. — J. RATIE, Ph^{ce}, 45, Rue de l'Échiquier, Paris

POUR SE RASER La Crème ASTOR

EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE. Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER

le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre
Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25
Franco... 1 fr. 45
Tube moyen... 0 fr. 68
Franco... 0 fr. 75
En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LES BATAILLES DE LORRAINE



LE G^e DE CASTELNAU AU CIMETIÈRE DE MÉNIL.
On vient de célébrer à Ménil-sur-Belvitte l'anniversaire des batailles de Lorraine de septembre 1914. Voici le général de Castelnau visitant les tombes des soldats.

BRANCARDIERS ANGLAIS ENLISÉS DANS LA BOUE



CETTE PHOTOGRAPHIE A ÉTÉ PRISE EN BELGIQUE, PRÈS DE BËSINGHE. Sur le front des Flandres, la pluie transforme les tranchées en ruisseaux et le terrain, labouré par les obus, en véritable fondrière. Pour monter en ligne, les soldats ont souvent de l'eau jusqu'à mi-corps, et il n'est pas rare de voir, ainsi que le représente notre document, des brancardiers britanniques s'enliser dans la boue en portant des blessés.

LE PRINCE CAROL DE ROUMANIE SUR LE FRONT DE MOLDAVIE



L'HERITIÈRE DE LA COURONNE DE ROUMANIE (1) ET LE GÉNÉRAL AVERESCO (2) ASSISTENT A UN SERVICE RELIGIEUX.
Le prince Carol de Roumanie est populaire parmi ses troupes. Avant la guerre, il s'intéressait particulièrement aux sociétés de préparation militaire et à la diffusion du sport. Depuis que son pays est entré dans le conflit, il vit au milieu des soldats, partage leur rude existence et tâche d'améliorer leur sort. Notre photographie montre le jeune prince assistant à un service religieux célébré en présence du général Averesco, sur le front de Moldavie qui fut le théâtre de sanglantes et vaines attaques allemandes.

Maladies de la Femme

LA MÉTRITE

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.
Ce sont les femmes atteintes de Métrite. Celles-ci ont commencé par souffrir, au moment des règles, qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les hémorragies les ont épuisées.
Elles ont été sujettes aux maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux idées noires. Elles ont ressenti des élancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible.
Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la



JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.
La Jouvence de l'Abbé Soury guérit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur.
Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 50 la boîte, 4 fr. 20 pour l'impôt).
Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la Jouvence de l'Abbé Soury à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir Métrite, Fibrome, Tumeurs, Cancres, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etourdissements, etc.
La Jouvence de l'Abbé Soury, toutes Pharmacies : 4 fr. le flacon ; 4 fr. 60 Franco. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr., adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.
(Notice contenant renseignements gratuits) 286. Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.



AU LOUVRE

PARIS

LUNDI 17 SEPTEMBRE

PARIS

BLANC & AMEUBLEMENTS

Occasions Exceptionnelles pour la RENTRÉE des CLASSES



Parures madapolam, broderies et dentelles fil.
La chemise ou le pantalon. Prix 6. »

Manteaux pour fillettes, draperie fantaisie et noir ou marine, col velours. 4 ans 29. »
Longueur 0m60.
3 francs en plus par 0m05.

Bas à revers en laine nuances mélangées. 3 à 8 ans. 4.90
9 à 16 ans. 5.90

Pèlerines Vosgiennes, pour garçonnets, en molleton bleu, 12. »
capuchon mobile. Longueur 0m50.
1 franc en plus par 0m05.

Tabliers fillettes ou garçonnets, satin noir ou Vichy quadrillé. Taille 0m60. 3.40
» 35 en plus par 0m05.

Garniture pour fenêtre, noyer ciré. Mesure unique 1m50. Complète 13. »

Vitrages guipure ivoire, belle qualité. Hauteur 2m50. Largeur 0m60. La paire 5.90

Chemises jour, madapolam, feston main, pour fillettes. Longueur 0m55. » 25 en plus par 0m05. 2.50

Bottines à lacets, cuir noir, pour fillettes. du 30 au 33 14.90 du 34 au 39 16.50

Chemises forme anglaise, madapolam, devant souple à gorge. 4 à 9 ans 3.90 10 à 16 ans 4.50

Coupons étoffes d'ameublements cretonne, imberline, soierie, etc. PRIX EXCEPTIONNELS

Couvertures laine, dessin jacquard ciel ou rose sur beige. 1m75x2m20 29. » 2m20x2m45 42. »

Draps de pension cretonne extra, ourlets main en blanc ou écru. Le drap 3m00x1m60. Prix 11 75

Draps toile blanche chanvre et coton, ourlet à jours. 3m25x1m80 21. » 3m50x2m05 27. » 3m50x2m40 32. »

Chapeau souple, passe piquée, tissu caoutchouc, gris, beige ou marine, p^e fillettes et garçonnets. Prix 7.90

Coupons-Moquette pour descentes de lit. Le coupon 7. », 9. » et 11. »

Nappes de famille toile cirée, damassée blanc ou rouge. 1m40x1m40 9. » 1m60x1m60 13. »

Serviettes de table, toile unie demi-blanche à lileaux, chanvre et coton. La douzaine 18.75

Casseroles droites bordées, fer battu étamé. Diamètre 0m15. Prix 1.25

Chaussures pour garçonnets, en cuir ciré, non doublées, semelles fortes. Prix 28. »